

1 ND de FAUX-EN-FORÊT près Vittorcourt. (Doc. de Tetz)

ND de l'Annonciation. (le vocable courant est-il ND de Taux en Tareh? OUI ou ND de l'Annonciation?)

Lieu. Tichelin 57 pl. 14. Commune de Chauville. Chap. isolée au milieu de la forêt de Remilly, à 2 km 5 à l'Est de Chauville. Altitude 260 m., ca. d. 20 m. au-dessus du niveau de Faux, et 55 m. au-dessus du Haut St Pierre. (1/50000 - Tetz n° XXXIV-13) PLUSIEURS MIRACLES ET GUÉRISONS NOTOIRES, AU XVIII^e

Objet. Demande de protection. Jadis miracles signalés. ① OUI

Image. Statue de la Vierge ② VIERGE ET L'ENFANT, IMAGE SCULPTÉE, PRUVANT REMONTER AU XIII^e, PLACÉE DANS UNE NICHE AU-DESSUS DE L'AUTEL

Espace. Jadis toute la région. ③ OUI JUSQU'À KORNANGE, ST-AVOUD, RÉGIONS DE LANGUE ALLEMANDE

Temps 25 mars, fête patronale de l'église. Jadis foire très importante. ④ OUI - ACTUELLEMENT PÈLERINS DES VILLAGES DES ENVIRONS POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION, QUELQUES ISOLES A LA PRÉSENCE D'UNE MARCHAND D'OBJETS DE PIÉTÉ

- ① Et aujourd'hui ?
- ② Comment est-elle ? où est-elle placée ?
- ③ D'où vient-elle aujourd'hui en pèlerinage ? Importance numérique ?
- ④ Y a-t-il encore une foire ou quelque chose d'approchant ?

⑤ Sait-on toujours il s'agit de l'Annonciation?
⑥ Est-ce encore exact? VOIR RÉPONSE AU N° 4

CONTINATIONS AU SUJET DE LA PROPRIÉTÉ
CENTRE LES BÉNÉDICTINS. = DONATION DE
L'OTHAIRE - ET LES BÉNÉDICTINS

Origine sociologique - Culte d'ermites lié à la forêt.

Histoire - Avido de solitude, un moine de St Arnould se retira ~~au~~ ^{en} ~~1126~~ ¹¹²⁵

XII^s dans la forêt de Renielly. Il bâtit un oratoire pour y vénérer une statue de la Vierge trouvée dans le creux d'un chêne. Il dédiâ la chap. à l'Annonciation^⑤. En 1126, l'Abbé de St Arnould demanda à Etienne II de Bar, évêque de Metz, à qui appartenait la forêt, la permission de construire près de cet oratoire une maison convenable pour des religieux, car l'oratoire attirait tant de visiteurs qu'il devenait nécessaire de le desservir. L'évêque, non seulement lui accorda ce qu'il demandait, mais lui permit de défricher la forêt jusqu'à cent journaux de terre sans redevance ni défendances. L'endroit où était construite la chap. s'appelait Faux (du nom d'une rivière proche). Le premier des religieux de Faux en Forêt. Ruiné en 1685 par les Suédois. La chap. ne fut plus desservie que par un religieux de St Arnould qui venait y célébrer la messe les jours de fête de la Vierge. Cette chap., reconstruite, conserve qq. vestiges de l'ancienne architecture dans son portail; dans le retable de son autel, qq. sculptures gothiques; peinture Renaissance. Tous les biens vendus à la Révolution. Reprise des fêtes au XIX^s. En 1866, T. Hauou, curé de St Sulpice, dit que de nombreux pèlerins s'y rassemblent encore le 25 mars. ^⑥

Sources - H² de Metz par des relig. de la Comp. de St Vaume. Metz 1769-90, 6 v. in 4°. (Doux J.T.N. Tabouillot et Haupenard.)
Hauou: Culte de la S^{te} V. en T^{er}, VI, p. 150

ABBÉ SCHMIT
RETRAITÉ

57 RÉMILLY

ca 3 V 1966

2

MADemoiselle,

L'ABBÉ CHRISTIANY, CURÉ DE CE LIEU, ME
TRANSMET UNE LETTRE DE VOUS A LUI ADRESSÉE
EN SA QUALITÉ D'ADMINISTRATEUR DE LA PAROISSE
DE VITTONCOURT, DATÉE DU 27 II 66, DE MÊME
QU'UNE LETTRE DE VOUS A L'ARCHIPÊTRE DE
FAULXJOMONT, DU 9 IV 66.

J'AI ESSAYÉ DE RÉPONDRE A VOS NOTES
CI-JOINTES.

N'ÊTES-VOUS PAS EN POSSESSION D'UNE
PLAQUETTE - 1953 - PUBLIÉE A METZ, DONNANT
ENTRE AUTRES UNE NOTICE ASSEZ BIEN FAITE
CONCERNANT N.D. DE FAUX ENFORÊT. (AVEC PHOTOS)

J'AVAIS DIT A L'ABBÉ CHRISTIANY DE VOUS
LA SIGNALER.

Si NON, UN MOT PAR RETOUR DU COURRIER ET
JE TÂCHERAI DE VOUS LA PROCURER, ET SI ÉPUISE,

DE VOUS PRÊTER MON EXEMPLAIRE.

VEUILLEZ AGRÉER, MADAMOISELLE
L'EXPRESSION DE MES RESPECTUEUX
SENTIMENTS

Schmitt

CESTE VEUTG
DU RÊTARBE & STRAIT ÊTAT
MÊME IKKIGAT
NATURE IKKIGAT
KIKUTCH.
KA STATUE, EST
TOUSOURI KA.

LA FAUTE DE BEUX-ARTS ET

RECONSTRUIT HISTORIQUES QUI A TROP TARD
A CHANGER LE TRÉS RENAGUABRE RESTABLE
TRIPYGE DU KV-KUIE, EG DERNIER A
A ÊTE VENDU SEPARÉMENT ET A DISPARU. UNE NOUVE

10
20
30

FAUX EN FORÊT FAIT PARTIE DE
LA PAROISSE ET COMMUNE DE VITFONCOURT.

PUR LE BAN DE LA PAROISSE ET DE LA
COMMUNE DE CHANVILLE SE TROUVE UNE
AUTRE PETITE CHAPELLE, A 1 KILM DE FAUX
APPELÉE N.D. DU CHÊNE, PÈGRINAGE AVEC
ORDRE SOUS LES SAPINS LA CHAPELLE OFFRANT
SÉULEMENT DE LA PLACE AU SEUL CÉLÉBRANT
A LA FÊTE DE N.D. DES 7 DOULEURS, EN SEPTEMBRE.

LA FERME DE FAUX A ÊTE VENDUE, IL Y A QUELQUES
ANNÉES, PAR SON PROPRIÉTAIRE-PARISIEN JE CROIS-PAR

ABBÉ SCHMIT
RETRAITÉ
RÉMILLY

CE 12 VI 1966

3

MADemoiselle,

57 J'AI EN MAINS VOTRE LETTRE DU 4 MAI 1966.

AYANT VAINEMENT ESSAYÉ DE TROUVER UN EXEMPLAIRE DE LA PUBLICATION 1955, QUI TRAITÉ ENTRE AUTRES - ARTICLES NÉCROH. DU CLERGE DU DIOCÈSE DE METZ - DU PÈLERINAGE DE FAUX EN FORÊT, AVEC PHOTOS (L'ÉCRIVEUR, ANCIEN CURÉ DE LA RÉGION, EST MORT IL Y A QUELQUES ANNÉES COMME ARCHIVISTE DE L'ÉVÊCHÉ, SINON J'AURAIS PEUT-ÊTRE TROUVÉ UN EXEMPLAIRE CHEZ LUI) JE SUIS DISPOSÉ À VOUS PRÊTER MON EXEMPLAIRE, ÉTANT CONVAINCU, QU'IL ME SERA RETOURNÉ

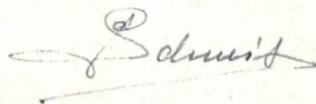
LE TRIPTYQUE DE FAUX, DONT JE VOUS AI SIGNALÉ L'ENGÈVEMENT ILLÉGAL PAR LES ANCIENS PROPRIÉTAIRES AVANT LA VENTE DU DOMAINE, POURRAIT SANS DOUTE ÊTRE RESTITUÉ, AVANT QU'IL NE PRENNE LE CHEMIN VERS UN PAYS ANGLAIS-SAXON, À CONDITION QU'INTERVIENNENT LES SERVICES COMPÉTENTS (MAYRAUX, AFFAIRES CULTURELLES, SECT. DES ŒUVRES CLASSÉES ETC. ETC. VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE EN MESURE DE FAIRE INTERVENIR PAR VOTRE SITUATION, VOS RELATIONS, CES SERVICES COMPÉTENTS. ON M'À PROMIS L'ADRESSE DES ANCIENS PROPRIÉTAIRES, QUI M'A-T-ON DIT, RENDRAIENT CET OBJET DE CULTE ET D'ART, SURTOUT SI DES AUTORITÉS

COMPÉTENTES AURAIENT INTERVENIR, POUR LEUR RAPPeler cETTE
ACTION illégale DE L'ENGAGEMENT D'UN OBJET DU DOMAINE
~~PUBLIC~~ PUBLIC (DEPUIS DES SIÈCLES) ET IMMEUBLE PAR NATURE
ET DESTINATION

LE CAS ÉCHEANT, JE VOUS DONNERAI L'ADRESSE EN
QUESTION. VEUILLEZ M'ÉCRIRE, S'IL Y A DES POSSIBILITÉS
D'ACTION - ET IL DOIT EN EXISTER - ET D'INTERVENTION DE LA
PART DE QUI DE DROIT.

LORS DE L'ANNOU PRÊTE' DE LA PUBLICATION DE
1953 J'AJOUTERAI UNE PUB. DE 1962 QUI DONNE
UN ARTICLE AVEC PHOTOS DE VIERGES BOTHIQUES DU DIOCÈSE
DE METZ - L'HABANT EN PLUSIEURS EXEMPLAIRES, LE 1962
NE DONNE PAS LIEU A UN RAPPORT.

VEUILLEZ AGRÉER, MADAMOISELLE,
L'EXPRESSION DE MES RESPECTUEUX
SENTIMENTS


Edouard

VITTONCOURT (diocèse Metz) (Moselle)

N.-D. de FAUX-en-FORÊT

- III 1° Description de la statue : taille, matière, attitude...
Photo
- V 1° Données archéologiques sur la chapelle.

13) VITTONCOURT (275 hab.), diocèse de Metz (Moselle) Ancien diocèse 7667
N.D. DE FAUX-en-FORÊT
 12 N.D. de l'Annonciation.

- I 1° Canton et archiprêtré de Faulquemont
 Paroisse S. Grégoire, Vittoncourt
 Michelin 57, pli 14
 1/50000° Metz XXXIV-13
 24 Chapelle à l'entrée des bâtiments vétustes d'une ferme (corps de logis et dépendances autour d'une grande cour). Cette ferme se trouve dans une clairière de la forêt domaniale de Remilly, au-dessous d'un front de côte dont le point culminant est le Haut-Saint-Pierre, 325 m., sur une pente moyenne descendant vers la vallée du grand ruisseau de Faux (240 m.) Un sentier mène de Chanville à la chapelle (2 km + un km de route forestière) Non loin de là, une autre et très petite chapelle, N.D. du Chêne (commune de Chanville)
- 2° Chapelle dans clairière de la forêt de Remilly
- 3° Abbaye bénédictine de St Arnould de Metz
- II 1° Le culte s'adresse à N.D. de Faux-en-Forêt
 2° Jadis, très nombreux miracles signalés. Plusieurs guérisons notoires au XVII° s. Aujourd'hui encore, demande de protection.
- III 1° Dans une niche au-dessus de l'autel, statue en bois sculpté de Vierge à l'Enfant, couronnés (XIII° s.?)
 Un retable en forme de tryptique, datant du début du XVI° s., se trouvait sur l'autel. Il a disparu il y a quelques années, vendu par le propriétaire parisien. Côté épître, sur grandes toiles anciennes, deux saints Abbés bénédictins.
- IV 1° 25 mars; Autrefois, il n'y avait pas de date fixe; toutes les fêtes de la Vierge. Mais la chapelle ayant été restaurée et rendue au culte le 25 mars 1642, il y eut un pèlerinage spécial ce jour-là.
 64
 71
 On y vient des villages voisins; quelques isolés viennent de plus loin. Jadis, c'était un pèlerinage régional. Aujourd'hui, 3 à 400 personnes.
- 3° Depuis 1642, une foire accompagnait le pèlerinage le 25 mars. Seuls vestiges aujourd'hui: la présence de marchands d'objets de piété.
- V. 2° Sous les Carolingiens, la forêt de Remilly, devant laquelle s'arrêtèrent les invasions barbares, faisait partie du domaine royal. En 840 Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, en fit don à l'abbaye messine de S. Arnould. La donation, ratifiée par Louis le Germanique et Charles le Chauve, frères de Lothaire, furent cependant l'objet de contestations entre les évêques de Metz et les bénédictins.
 Saint Benoît avait prévu pour les moines avancés en perfection une vie plus solitaire dans un ermitage. D'où nombreuses fondations d'ermitages en Lorraine au X° s. En 1126, un texte dit que "anciennement, la chapelle de Faux-en-Forêt, érigée en l'honneur de la Ste Vierge, avait été bâtie et

desservie par un moine de St Arnould ". D'après la tradition, c'est ce moine qui sculpta la statue dans un tronc de chêne. Des paysans des environs ne tardèrent pas à fréquenter l'ermitage.

En 1126, l'Abbé Bertrand de St Arnould demanda à l'évêque de Metz, Etienne de Bar (neveu du pape Callixte II, ami de S. Bernard) l'autorisation d'établir un prieuré près de la chapelle. Il la reçut. Acte de donation déposé solennellement sur le maître-autel de St Arnould à Metz le 29 octobre 1126 par le comte Folmar de Metz entouré des grands dignitaires du palais épiscopal et des principaux vassaux de l'évêché.

A la place de la chapelle primitive, les moines construisirent une grande chapelle romane dont la nef seule sert encore aujourd'hui de chapelle. Le chœur, avec ses deux absides latérales dédiées à Ste Anne (côté évangile) et à S. Etienne (côté épître) furent transformés en logements en 1626.

Développement du pèlerinage sous l'impulsion des moines. Grande affluence aux fêtes de la Vierge, surtout de l'Annonciation et de la Nativité. Marchés et foires, d'où abris pour les pèlerins et malades. Certaines de ciertes.

Faux eut à souffrir des guerres à la fin du Moyen-Age; certain déclin. La communauté, réduite, loua une partie des bâtiments à un fermier, puis se retira à Metz, assurant seulement la messe à Faux les jours de fêtes mariales. Renouveau de popularité au XVII^es, à cause de la guerre de Trente ans. La peste de Metz ramena les bénédictins à Faux (1622, 1626, etc) Une douzaine de moines y resta, parmi lesquels dom André Lamy qui a laissé un "Mémoire pour l'histoire de la chapelle de Faux-en-Forêt, 1619-1671". Les Suédois brûlèrent la chapelle et torturèrent un frère. De nouveau, abandon pendant 15 ans. Le 25 mars 1642, reprise du culte à l'initiative des habitants de Vittoncourt. Ce que voyant, les bénédictins reviennent. 3000 personnes à la reprise; miracles (dom Lamy).

Le Mémoire de dom Lamy s'arrête au 29 août 1671. Le calme étant revenu, on vint de moins en moins en pèlerinage; l'abbaye ne députa plus qu'un gardien résident; un moine venait pour les fêtes de la Vierge et pour dire les messes de fondation. Parmi celles-ci, chaque 20 juin, messe "avec l'office des morts pour le repos de l'empereur Louis le Débonnaire et les trois rois ses fils..." (Etat des fondations, 1773). La Révolution chassa les moines et dispersa leurs biens. Le 19 mars 1791, le tout fut adjugé à François Le Rond pour 42000 livres.

Une inscription sur la chapelle indique que celle-ci fut restaurée par les soins d'un inspecteur des Eaux et Forêts, Nicolas-Louis de Beausire, mort à Metz en 1831. Nouveau désastre en 1870-71. En 1876, Mgr Dupont des Loges interdit le pèlerinage à cause du mauvais état des bâtiments. En 1912, l'abbé Lantin, curé de Vittoncourt, s'occupa de la restauration. La messe fut célébrée le jour de l'Annonciation. Depuis lors, pèlerinage annuel à cette date.

VII

Pratique courante: Quand on a quelque maladie, on se voue à N.D. de Faux. Après guérison, on envoie des figures de cire, ou parfois de fer, représentant des enfants, des jambes, des têtes, des coeurs... Dom Lamy parle de processions venant de toute la région pour représenter la Passion.

SOURCES

- Confrérie de Mar. Imm. Metz 1953 : A. Thiel : Un de nos plus anciens pèlerinages de la Vierge, N.D. de Faux-en-Forêt, p.13-19, avec photos (en annexe)
- Histoire de Metz par des religieux de la congrégation de S. Vanne, Metz 1769-1790, 6 vol. in-4, fig., pl., cartes.
- Hamon VI, p 150
- Leclerc II, p.89, n° 136
- Lettres de M. l'abbé Schmitt, retraité à Remilly, 3 mai 1966 et 12 juin 66

Enquêteur : M. de Hédouville

Un de nos plus anciens pèlerinages de la Vierge

Notre-Dame de Faux-en-Forêt

Dans une grande clairière de l'immense forêt domaniale de Rémilly, à quelques pas de la route qui relie Vittoncourt à Arriance et à Hémilly, au bord d'un petit ruisseau qui envoie ses eaux souvent rares vers la Nied toute proche, se dressent les bâtiments vétustes d'une ferme, construite un peu comme toutes nos vieilles fermes lorraines, avec le corps de logis et les dépendances autour d'une grande cour. A l'entrée, le promeneur est quelque peu surpris de rencontrer un bâtiment rectangulaire dont la porte est surmontée d'un tympan aux sculptures antiques et étranges. Il y a là une modeste, mais vénérable chapelle qui formait autrefois le centre d'un prieuré appartenant aux Bénédictins de Saint-Arnould de Metz. C'est l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Faux-en-Forêt, un de nos plus anciens pèlerinages de la Vierge, qui



La chapelle de Faux-en-Forêt.

a connu jadis l'affluence des foules croyantes et qui revit encore tous les ans, en la fête de l'Annonciation, un peu de son antique splendeur. A l'intention de tous les amis de la Vierge et des pèlerins de Faux nous avons interrogé ces vieilles pierres et scruté les archives qui s'y rapportent. Et voici ce que nous avons appris :

Origines lointaines et obscures.

La grande forêt de Rémilly, devant laquelle s'arrêta le flot des invasions barbares et dans laquelle se rencontraient les anciennes circonscriptions du Saulnois, de la Nied et de la Moselle, faisait partie, sous les Carolingiens, du domaine royal. En 840, Lothaire, fils de Louis-le-Débonnaire et petit-fils de



Le vieux portail roman.

Charlemagne, en fit don à l'abbaye messine de Saint-Arnould. La donation, ratifiée par Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve, frères de Lothaire, fut cependant l'objet de contestations nombreuses entre les évêques de Metz et les Bénédictins.

Saint Benoît avait prévu pour les moines déjà avancés en perfection une vie plus solitaire dans un ermitage, éloigné de la communauté. Des fondations de ce genre se multiplièrent dans la région lorraine au cours du dixième siècle.

C'est probablement à ce courant de vie érémitique qu'il faut rattacher l'origine de Faux-en-Forêt. La date précise de la fondation se perd dans la nuit des temps. En 1126, il en est question pour la première fois, et à cette occasion il est dit qu'anciennement la chapelle de Faux-en-Forêt, érigée en l'honneur de la Sainte Vierge, avait été bâtie et desservie par un moine de Saint-Arnould.

Un religieux s'est donc détaché de la communauté messine pour aller vivre en ermite dans la forêt de Rémilly, où il construisit une petite chapelle qu'il mit sous l'invocation de la Sainte Vierge. La légende ajoute que l'ermite modela la douce image de Marie dans la masse d'un énorme chêne et que des paysans des environs, ayant découvert sa retraite, se sentirent bientôt attirés vers le nouveau sanctuaire.

Dans une autre forêt, éloignée de quelques lieues seulement, et appartenant aussi à Saint-Arnould, un vénérable pèlerinage semble être né dans des conditions semblables: c'est la chapelle de Rabas près Vigy, que la légende fait remonter jusqu'à Charlemagne lui-même.

Fondation d'un prieuré en 1126.

Depuis 1123, le siège de saint Clément était occupé par un grand évêque, Etienne de Bar, neveu du pape Calixte II. Contemporain et ami de saint Bernard, il partageait un peu les sentiments de dévotion mariale du grand chevalier de la Vierge. Sous son épiscopat les sanctuaires dédiés à Marie se multiplièrent sur notre sol lorrain, à Notre-Dame des Champs devant Metz, à Justemont et à Salival, à Villers-Bettlach, Sturzellbronn et Freistroff, pour ne citer que les principaux. Aussi l'évêque de Metz ne fit-il aucune difficulté quand, en 1126, l'abbé Bertrand de Saint-Arnould vint solliciter l'autorisation d'établir un prieuré auprès de la chapelle Notre-Dame de Faux dans la Forêt de Rémilly. L'évêque permit aux religieux d'y construire des édifices pour loger des moines, d'y établir des jardins, d'y bâtir un moulin et des étables pour loger le bétail. Il leur permit de prendre trois cents jours de terre sur la forêt pour en faire des prés et des terres labourables.

L'acte de donation fut déposé solennellement sur le maître-autel de Saint-Arnould, à Metz, le 29 octobre 1126 par le comte Folmar de Metz, entouré des grands dignitaires du palais épiscopal et des principaux vassaux de l'Evêché.

Sans tarder les moines se mirent à l'œuvre pour défricher la forêt et construire les bâtiments dont les anciens plans nous montrent l'étendue, assez semblable à la ferme actuelle. Que firent-ils de la chapelle primitive? Nous

ne saurions trop le dire. Le portail actuel en conserve peut-être quelque vestige de sculpture. Toujours est-il qu'une grande chapelle romane y fut érigée, dont la nef seule sert encore aujourd'hui de chapelle; car le chœur avec les deux absides latérales, dédiées à sainte Anne (côté évangile) et à saint Etienne (côté épître) furent transformés en logements vers l'an 1626, comme nous le verrons plus bas. Une tour se dressait à gauche du transept; elle abritait les cloches qui appelaient les fidèles de près et de loin aux offices de la Vierge.



Le réticble avec les volets dépliés.

Le pèlerinage se développe.

Le sanctuaire desservi par une communauté de religieux ne tarda pas à attirer la foule des pèlerins. Les fils de saint Benoît surent inculquer aux habitants de la région le culte et la dévotion de la Sainte Vierge. Pendant de longs siècles cette région isolée et sauvage fut le rendez-vous d'innombrables pèlerins venus parfois de très loin, surtout de la partie orientale du diocèse. L'affluence était grande à l'approche des fêtes de la Vierge. Celles de l'Annonciation et de la Nativité étaient les principales. Des marchés et des foires s'y tenaient alors, et on construisit des hôtelleries et des abris pour recevoir les pèlerins et les malades. Le sanctuaire était tout illuminé par la lueur de centaines de cierges apportés par les pèlerins.

Les grands personnages rivalisaient de zèle avec le bon peuple pour honorer Notre-Dame de Faux. Bertram, évêque de Metz (1180-1212), qui fit preuve d'une profonde dévotion à la Vierge, en fondant l'autel de Notre-Dame-la-Tierce à la cathédrale et en faisant des donations à Notre-Dame de Rabas, tint aussi à fonder son anniversaire à Notre-Dame de Faux. C'est sous son pontificat et peut-être grâce à ses subsides que le sanctuaire semble avoir reçu sa forme et son ornementation définitives.

Comme toute la région, Faux eut à souffrir des nombreuses guerres de la fin du Moyen-Age, et le pèlerinage semble avoir connu alors un certain déclin. La communauté des Bénédictins diminua sensiblement en nombre; les terres et la plus grande partie des bâtiments furent loués à un fermier. Finalement, les Bénédictins se retirèrent à Metz et se contentèrent d'assurer la messe pour les pèlerins aux fêtes de la Vierge.

Renouveau de popularité au XVII^e siècle.

Les horreurs de la guerre de Trente Ans valurent à Notre-Dame de Faux un renouveau de popularité. A plusieurs reprises, la peste éclata à Metz et dans la région, semant la terreur et la mort sur ses pas. Fuyant devant le fléau, nos Bénédictins de Saint-Arnould furent heureux de reprendre le chemin de Faux pour y trouver un abri sûr et éloigné de tout danger de contagion (1622, 1626, etc.). Nous rencontrons de nouveau auprès du sanctuaire une communauté religieuse plus imposante, forte de six, sept et même parfois huit pères (sans compter les frères au nombre de 4-5), parmi lesquels il convient de relever le nom de l'enthousiaste Dom André Lamy, grand dévot



Le rétable (volets fermés), surmonté de la statue de la Vierge avec l'Enfant.

de la Vierge et chroniqueur du sanctuaire. Il nous a laissé un précieux « Mémoire pour l'histoire de la chapelle de Faux-en-Forêt », qui s'étend sur les années 1619 et 1671. Qu'il nous soit permis de lui emprunter quelques traits instructifs et édifiants.

C'est en 1626 que Dom Lamy arriva à Faux en compagnie du prieur de Saint-Arnould. Les deux religieux avaient pour mission de créer des logements destinés à recevoir les moines évacués de la ville menacée par la peste. Ils décidèrent de réserver la seule nef de la chapelle au culte et de transformer le chœur, le transept et les chapelles latérales en pièces à habiter, trois au rez-de-chaussée et trois à l'étage. C'est de ce temps que date la forme actuelle de la chapelle. « Un frère convers très habile, Nicolas Rezel, fut chargé du travail ; mais il ne l'avait pas encore achevé, quand arrivèrent les Suédois, qui pillèrent tout et mirent le bon frère à la torture parce qu'il ne pouvait pas leur donner de l'argent, n'en ayant pas lui-même. Ils lui donnèrent « le chapelet », lui mettant une

corde autour de la tête et, avec un bâton tordant cette corde, en sorte que le sang lui sortait par le nez et les yeux, et le laissèrent entre la vie et la mort ; et ayant mis le feu à la grange, ils s'en allèrent... Le bon frère, étant un peu revenu à soi, se retira à Bouzonville (sans doute à l'abbaye), où il mourut des suites de ces mauvais traitements. »

Faux resta désert pendant une quinzaine d'années, et aucun pèlerin n'osa plus s'y hasarder, de peur de tomber entre les mains de la soldatesque qui, parfois, cantonnait dans la chapelle comme dans un fort.

Ce n'est qu'en 1642, en la fête de l'Annonciation, que le culte, si longtemps interrompu, reprit dans le vénérable sanctuaire. L'initiative fut prise par deux paroissiens de Vittoncourt, qui allèrent trouver leur curé et lui offrirent d'aménager la chapelle. Le curé y conduisit sa paroisse en procession et y chanta la grand'messe. La nouvelle s'en répandit dans la région. Les pèlerins ne tardèrent pas à revenir à Faux pour y trouver consolation et réconfort. Dom Lamy cite le cas d'une femme d'Arraincourt qui fut guérie d'une douloureuse hydropisie, de même que la « pauvre fille Marguerite », qui y recouvra la vue et resta auprès du sanctuaire pour aider les malades qui y venaient.

Foules de pèlerins.

Devant ce renouveau de popularité, l'abbaye de Saint-Arnould se vit obligée de réorganiser le culte à Notre-Dame de Faux. A la Pentecôte 1643, le prieur y envoya Dom Lamy, notre chroniqueur, en compagnie d'un frère convers. « Nous y arrivâmes », raconte le bon religieux, « le lundi vers six heures du matin et nous y trouvâmes une si grande affluence de peuple, de sorte qu'on y avait déjà chanté une grand'messe avec prédication. J'y dis la

sainte messe et y prêchait encore... A mesure que les foules y arrivaient... les premiers pèlerins s'en retournaient chez eux et faisaient place aux suivants. Je comptais 33 parcours de processions et j'estimais la foule à trois mille personnes ce jour-là, lundi de la Pentecôte. Le lendemain ce fut de même, le jour suivant autant.

Le religieux s'installa tant bien que mal dans un logis délabré, où « il n'y avait plus ni portes, ni vitres, ni barreaux, ni serrures, ni gonds, ni aucune ferraille; tout était enlevé, même les deux cloches, brisées et mises en morceaux pour les emporter ». Il y passa une journée sans manger, car les provisions de pain et de vin lui avaient été volées en cours de route. Il oubliait cependant tous ces soucis à la vue de la ferveur et de la confiance des pèlerins.

Avec une joie à peine contenue, il raconte comment Notre-Dame soulageait, exauçait et guérissait les fidèles qui venaient l'invoquer à Faux, par exemple une femme de Pontoy, couverte d'ulcères « depuis les cheveux jusqu'aux pieds », un homme paralysé de Bazoncourt, ou encore ce bourgeois de Château-Salins qui vint à cheval et vit sa jambe guérie.

Citons encore cet « honnête homme, tenant hôtellerie au grand Hombourg (Hombourg-l'Evêque ?) qui fut saisi, fouillé et lié avec sa femme par des soldats. Se voyant dans cet état, il dit tout bas à sa femme : « Que ferons-nous ? » Elle lui répondit : « Vouons-nous à Notre-Dame de Faux et promettons le voyage à Faux. » Aussitôt libérés, ils vinrent accomplir leur promesse. La femme était « en pénitence », c'est-à-dire, selon la coutume des Allemandes, pieds nus et un voile sur la tête ou la robe retroussée sur la tête. Et l'homme et la femme me racontèrent leur fortune et leur bonheur. Car c'est un remède général, dans l'Allemagne, notamment au voisinage de Faux, que, aussitôt que l'on est incommodé de quelque maladie, de se vouer à Notre-Dame de Faux, et c'est leur dernier remède. D'où l'habitude d'envoyer, par reconnaissance, des figures en cire et parfois en fer, soit d'enfants, soit de jambes, de tête, de cœur, etc... Enfin, c'est un commun bruit qui s'étend partout qu'en toute nécessité, il faut avoir recours à Notre-Dame de Faux. Et ce sont surtout les habitants de Saint-Avold et de Morhange qui ont cette croyance et cette confiance. Aussi, les processions les plus solennelles furent celles de Morhange et de toute la région, qui vinrent par deux fois à Faux pour représenter la Passion par personnages. Et les processions arrivaient au nombre de trois cents ou quatre cents personnes. »

Le bon chroniqueur qui nous raconte tous ces détails pittoresques se dévouait nuit et jour au service des pèlerins. A ce régime, il finit par tomber malade et dut aller se soigner à Metz pendant de longs mois. Se croyant perdu, il ne demanda plus qu'une dernière grâce : aller mourir à Notre-Dame de Faux. Il s'y rendit et trouva, non pas la mort, mais la santé, ce qui lui permit de monter encore pendant de longues années la garde auprès du sanctuaire. Ce ne fut pas toujours chose facile au milieu du va-et-vient de toutes ces troupes, françaises, allemandes, lorraines, luxembourgeoises, suédoises et autres, qui parcouraient et rançonnaient le pays et ses habitants. L'année 1643 fut particulièrement dure à cause du siège de Thionville, qui amena de nombreuses concentrations de troupes. A plusieurs reprises, le dévoué gardien du sanctuaire fut obligé d'exécuter des « replis stratégiques », même une fois jusqu'au château de Varize. Le danger passé, il revenait à son poste et constatait toujours avec plaisir que les pillards n'avaient jamais osé toucher à l'autel de la Vierge.

Déclin progressif du pèlerinage.

Le « Mémoire » de Dom Lamy s'arrête au 29 août 1671. Le silence se fait ensuite autour du sanctuaire. La monotonie des temps calmes et paisibles occupe d'ordinaire assez peu de place dans les récits des historiens et des chroniqueurs. Par ailleurs, il faut bien reconnaître, qu'une fois le danger passé, les hommes facilement oublient ou du moins négligent le chemin du

sanctuaire, où d'instinct ils se sont tournés au moment de la détresse. Ce fut le cas à Faux, semble-t-il, à partir de la fin du XVII^e siècle. L'abbaye de Saint-Arnould n'y députa plus de gardien résident, sans doute parce que les pèlerins se faisaient de plus en plus rares. Un père venait cependant assurer le service aux fêtes de la Vierge, du moins au début, et acquitter les quelques messes de fondation. Relevons parmi celles acquittées à Saint-Arnould même, d'après un « Etat des fondations » en 1773, un anniversaire, célébré tous les ans, le 20 juin, « avec l'office des morts pour le repos de l'empereur Louis-le-Débonnaire et les trois rois, ses fils, qui avaient donné au monastère de Saint-Arnould la terre de Rémilly avec ses appartenances et dépendances (dont Faux faisait partie) ». Les moines, comme les chênes, durent toujours ; près d'un millénaire après sa mort, leur impérial bienfaiteur recueillait encore leurs pieux suffrages.

La Révolution chassa les moines et dispersa leurs biens. Le 12 mars 1791, la propriété de Faux avec toutes ses dépendances fut adjugée à François Le Rond pour la somme de 42.000 livres.

Après la Révolution.

Que devinrent le pèlerinage et le sanctuaire au cours de la grande tourmente ? Les documents et les traditions gardent, hélas ! à ce sujet, le silence le plus complet.

Une inscription, conservée à la chapelle même, nous apprend que celle-ci fut restaurée au cours du premier tiers du XIX^e siècle par les soins d'un inspecteur des eaux et forêts, M. Nicolas-Louis de Beausire, décédé à Metz le 16 février 1831.

A partir de ce temps, il y eut sans doute de nouveau des pèlerinages et des offices à Faux. Malheureusement, à la suite de la guerre de 1870/71, la chapelle retomba encore une fois dans un état de délabrement complet. En 1876, Mgr Dupont des Loges se vit obligé d'interdire le pèlerinage pour quelque temps. Les choses en restèrent là pendant plus de trente ans. Enfin, en 1912, le zélé curé de Vittoncourt, M. l'abbé Lantin, aujourd'hui doyen d'âge du clergé messin et se trouvant en retraite à Metz, s'employa auprès des propriétaires de la chapelle et de l'autorité épiscopale pour obtenir les autorisations nécessaires et faire remettre le sanctuaire dans un état décent. En la fête de l'Annonciation, une messe put de nouveau être célébrée à Faux en présence de nombreux pèlerins. Depuis lors, tous les ans, à la même date, les dévots de la Vierge de toute la région se donnent rendez-vous dans cette vénérable chapelle pour chanter et prier Celle qui fut pour nos pères et reste pour nous Notre-Dame de Faux-en-Forêt.

Quelques témoins survivants du passé.

Ami pèlerin et routier de la Vierge, si, un jour, tes pas te conduisent dans la grande forêt de Rémilly, ne manque pas d'aller jusqu'à Faux. Tu salueras d'abord, non loin de là, dans un fourré, Notre-Dame du Chêne, à l'histoire moins ancienne, mais entourée de délicieuses légendes. Puis tu te rendras à Faux.

Tu t'arrêteras au portail de la vieille chapelle pour admirer les sculptures aux dessins étranges avec le poisson, le lézard, la feuille de lotus, la croix, les ronces et les deux têtes humaines. Assemblage bizarre rappelant notre ancien art roman de Rozérieulles, Sturzelbronn et Lorry-Mardigny. Tu entreras ensuite dans la chapelle, et après avoir salué, au passage, du côté de l'épître, deux saints abbés bénédictins sur deux grandes toiles anciennes, tu avanceras vers l'autel. Ton regard sera attiré aussitôt par un précieux rétable en forme de triptyque, datant des environs de l'an 1500. Le sujet central, en bois sculpté, représente le Christ en croix entre les deux larrons, avec Marie et

Abbé SCHMITT

COPIE

Retraité

57 REMILLY

Ce 3/5/66

Mademoiselle,

L'Abbé Christiany, curé de ce lieu, me transmet une lettre de vous à lui adressée en sa qualité d'administrateur de la paroisse de Vittoncourt, datée du 27 /2/66, de même qu'une lettre de vous à l'archiprêtre de Faulquemont, du 9/4/66.

J'ai essayé de répondre à vos notes ci-jointes.

N'êtes-vous pas en possession d'une plaquette - 1953 - publiée à Metz, donnant entre autres une notice assez bien faite concernant N.D. de Faux-en-Forêt (avec photos). J'avais dit à l'Abbé Christiany de vous la signaler. Si non, un mot par retour du courrier et je tâcherai de vous la procurer, et si épuisée, de vous prêter mon exemplaire.

Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes religieux sentiments.

Schmit

1° P.S. Faux-en-Forêt fait partie de la paroisse et commune de Vittoncourt.

2° P.S. Sur le ban de la paroisse et de la commune de Chanville se trouve une autre petite chapelle, à un km de Faux, appelée N.D. du Chêne, pèlerinage avec office ~~xxx~~ sous les sapins, la chapelle offrant seulement de la place au seul célébrant, à la fête de N.D. des Sept-Douleurs, en septembre.

3° P.S. La ferme de Faux a été vendue il y a quelques années, par son propriétaire parisien, je crois - par la faute des Beaux-Arts et Monuments historiques, qui a trop tardé à classer le très remarquable retable triptyque du XV^e-XVI^e s., ce dernier a été vendu séparément et a disparu. Une honte cette vente du retable. Elle était même illégale, étant par nature immeuble comme l'autel. La statue est toujours là.

Retraité

577 REMILLY

Mademoiselle,

J'ai en mains votre lettre du 4 mai 1966. Ayant vainement essayé de trouver un exemplaire de la publication 1953, qui traite entre autres - articles nécrologiques du clergé du diocèse de Metz - du pèlerinage de Faux-en-Forêt, avec photos (L'auteur, ancien curé de la région, est mort il y a quelques années comme archiviste de l'évêché, sinon j'aurais peut-être trouvé un exemplaire chez lui). Je suis disposé à vous prêter mon exemplaire, étant convenu qu'il me sera retourné.

Le tryptique de Faux, dont je vous ai signalé l'enlèvement illégal par les anciens propriétaires avant la vente du domaine pourrait sans doute être restitué avant qu'il ne prenne le chemin vers un pays anglo-saxon, à condition qu'interviennent les services compétents (Malraux, Affaires culturelles, section des Oeuvres classées, etc,etc) Vous êtes peut-être en mesure de faire intervenir, par votre situation, vos relations, ces services compétents. On m'a promis l'adresse des anciens propriétaires qui, m'a-t-on dit, rendraient cet objet de culte et d'art, surtout si des autorités compétentes allaient intervenir pour leur rappeler cette action illégale de l'enlèvement d'un objet du domaine public (depuis des siècles) et immeuble par nature et destination.

Le cas échéant, je vous donnerai l'adresse en question. Veuillez m'écrire s'il y a des possibilités d'action - et il doit en exister - et d'intervention de la part de qui de droit.

Lors de l'envoi prêté de la publication de 1953, j'ajouterai une publication de 1962 qui donne un article avec photos de Vierges gothiques du diocèse de Metz. L'ayant en plusieurs exemplaires, le 1962 ne donne pas lieu à un retour.

Veillez agréer....

Non
non